

MARDI DE LA XXÈME SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINT BERNARD

LECTURES

Ez 28, 1-10

En ces jours-là, la parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, tu diras au prince de la ville de Tyr : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ton cœur s'est exalté et tu as dit : "Je suis un dieu, j'habite une résidence divine, au cœur des mers." Pourtant, tu es un homme et non un dieu, toi qui prends tes pensées pour des pensées divines. Tu serais donc plus sage que Daniel, il n'y aurait pas de secret trop profond pour toi ? Par ta sagesse et ton intelligence tu as fait fortune, tu as accumulé l'or et l'argent dans tes trésors. Par ton génie du commerce, tu as multiplié ta fortune, et à cause de cette fortune ton cœur s'est exalté. C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu : Parce que tu prends tes pensées pour des pensées divines, je fais venir contre toi des barbares, une nation redoutable. Ils tireront l'épée contre ta belle sagesse, ils profaneront ta splendeur. Ils te feront descendre dans la fosse et tu mourras au cœur des mers, d'une mort violente. Oseras-tu dire encore devant tes meurtriers : "Je suis dieu" ? Sous la main de ceux qui te transperceront, tu seras un homme et non un dieu. Tu mourras de la mort des païens incirconcis, par la main des barbares. Oui, moi, j'ai parlé, – oracle du Seigneur Dieu. »

Cantique Dt 32, 26-27ab, 27cd.28, 30, 35cd-36ab

R/ C'est moi qui fais mourir et vivre.

- Le Seigneur dit : « "Je les réduirai en menue paille ; j'effacerai leur souvenir parmi les hommes !" Mais il y a l'arrogance de l'ennemi ! J'ai peur d'une méprise chez l'adversaire. »

- On dirait : « C'est notre main qui a le dessus ! Non, le Seigneur n'y est pour rien ! » Cette nation a perdu le jugement, ils sont incapables de comprendre.

- Se peut-il que, par un seul, mille hommes soient poursuivis, et que, par deux, dix mille soient mis en fuite, sans que leur Rocher les ait vendus, que le Seigneur les ait livrés ?

- Oui, proche est le jour de leur ruine, imminent, le sort qui les attend ; car le Seigneur fera justice à son peuple, il prendra en pitié ses serviteurs.

Mt 19, 23-30

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les paroles de Jésus sont parfois bien déconcertantes ! Qu'un riche aura du mal à entrer dans le Royaume, nous pouvons l'entendre. Mais l'image du chameau et du trou d'aiguille indique quelque chose de plus radical. La disproportion ne laisse aucune chance. Même un *tout petit* chameau n'a aucun espoir de passer dans le trou d'une *très grande* aiguille. D'où le désappointement des disciples : mais alors, « qui donc peut être sauvé ? » « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

« Voici que nous avons tout quitté pour te suivre » : les apôtres se sont fait volontairement pauvres, il se sont détachés de tout, pour suivre Jésus. Mais cette liberté à l'égard de tout, pour Lui être entièrement disponible, ne vient pas d'eux-mêmes, de leurs seules forces, de leurs seuls choix. C'est parce qu'ils ont été appelés par le Seigneur, et parce qu'Il leur a donné la grâce de répondre. C'est Dieu qui rend tout possible en nous, c'est Lui qui rend possible ce qu'Il attend de nous.

Les vocations sont diverses, dans l'Église, pour répondre aux appels de Jésus, et certains quittent littéralement tout. Saint Bernard, que nous honorons aujourd'hui, a entendu cet appel radical, il y a répondu en entrant dans une communauté monastique : l'abbaye de Cîteaux. Une famille religieuse qui venait de naître, quelques années auparavant, qui était encore bien fragile, mais qui va d'un coup s'épanouir grâce à l'arrivée de Bernard avec une vingtaine de ses amis. Ils sont tous venus s'engager dans cette vie consacrée à la prière et à l'humble travail de la terre – selon la devise de saint Benoît : *Ora et labora*, Prie et travaille.

Cette liberté totale à l'égard du monde a permis à Bernard de goûter l'intimité la plus grande avec le Christ, et d'accueillir tous les dons que le Seigneur voulait exprimer en lui. Il est devenu un maître de vie spirituelle, à l'esprit totalement enraciné dans les Saintes Écritures, un docteur de l'Église dont la doctrine solide nous permet de grandir dans le mystère de la foi. Il est aussi un grand chantre de la Vierge Marie : il a vraiment expérimenté que cette Bienheureuse Vierge fait partie du centuple promis par Jésus. Elle est donnée comme Mère à chacun, mais elle fait sentir sa présence et sa protection d'une manière toute spéciale à ceux qui sont totalement consacrés au Seigneur.

Alors que nous venons de célébrer l'Assomption de Marie, tournons nos regards vers elle, qui nous encourage sur le chemin de la foi, en nous montrant son aboutissement, dans la gloire du Ciel, où elle est entourée de ses enfants bien-aimés. Demandons à saint Bernard la grâce de répondre chacun à notre vocation à la sainteté, selon notre chemin propre. Dans la grâce de cette Eucharistie, où Jésus vient nous habiter, qu'Il nous aide à nous détacher de tout ce qui nous retient, de ce qui nous alourdit encore sur notre chemin de foi. Alors, dans la pleine liberté des enfants de Dieu, nous aimerons Dieu à la mesure qui convient : c'est-à-dire sans mesure. Car Son amour veut remplir toute notre vie : c'est la joie du Ciel que nous goûtons déjà ici-bas, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.